

# LES ALMANACHS DU GAI SAVOIR

par Philippe Lejeune



*Almanach du Gai Savoir pour enfants, 1945,*  
ill. Beuville, Gallimard

Je me souviens des *Almanachs du Gai Savoir*, de Rémi et de Didine, et du chien Bixibo.

C'est un souvenir commun à un certain nombre d'enfants nés dans les années 1930. Un souvenir de bonheur difficilement partageable aujourd'hui : on trouve encore quelques romans de Colette Vivier en librairie, mais ces *Almanachs* annuels, publiés de 1940 à 1947 (pour les années 1941 à 1948) chez Gallimard, ont eu le sort des publications périodiques dès qu'elles s'arrêtent, un progressif oubli. Il semble hors de question de les rééditer. Les bibliothèques ne peuvent plus les acquérir. On en conserve des volumes dépareillés dans les familles. J'ai dû aller à la Bibliothèque Nationale compléter ma collection. Des enfants d'aujourd'hui

s'intéresseraient-ils à ces *Almanachs* écrits pour leurs grands-parents ? Il me semble que oui. J'en ai fait l'épreuve récemment en commençant à lire à haute voix la chronique de Rémi et de Didine à des enfants, ils étaient sous le charme. On ne s'arrêtait que pour jeter un coup d'œil aux dessins de Beuville. Il fallait de temps en temps expliquer un petit détail qui n'est plus comme aujourd'hui, mais cela aussi fait partie du charme : autrefois, c'est comme un pays étranger...

Avant la guerre, parallèlement à ses romans, Colette Vivier avait collaboré à une collection d'albums instructifs imaginée par Schifffrin pour Gallimard, les *Albums du Gai Savoir*, dont l'intention était d'« instruire en amusant ». Comme elle le raconte elle-même, devant leur succès, Schifffrin lui a demandé de lancer un almanach annuel qui aurait la même fonction. Ces almanachs se présentent sous la forme d'un livre format in-16 de 200 à 300 pages, comme un livre de grande personne, mais aussi comme un agenda : ce sont des livres où l'on peut écrire soi-même. Sur la page de titre, il y a une place prévue pour le nom du propriétaire, Au début, des pages pour l'emploi du temps scolaire, et pour les notes des « compositions ». Et chaque mois, « une page pour vous » (on y marque ce qu'on a lu, ce qu'on a vu, les bons souvenirs du mois et les mauvais). Mais aussi des des-

sins et des jeux à compléter. Et chaque mois surtout, c'est l'essentiel de chaque almanach, des documentaires amusants, des problèmes, des devinettes, des contes ou histoires, illustrés de dessins. Les textes ne sont jamais longs, leur ton est très direct, « parlé », s'adresse immédiatement à l'enfant. On pose des questions, on suggère des expériences, on utilise la connivence plutôt que l'autorité. Ça doit être une grande personne qui a écrit cela, mais elle parle sans effort comme si elle avait votre âge. C'est une grande personne qui a dix ans.

Vous me direz : et Rémi et Didine, et Bixibo ? Mes amis, soyez patients. Colette Vivier a tourné autour de cette idée pendant deux ans avant de trouver la solution qui m'a enchanté. Dès le début, l'enfant est omniprésent dans le texte comme destinataire. C'est bien à *lui* qu'on parle, et ça lui fait tout chaud d'entendre cette voix. Mais elle lui parle de tout sauf de *lui*. Et pourtant cette année n'est pas seulement une année où il va s'instruire, même en s'amusant. Il va aller à l'école, vivre en famille, partir en vacances, le calendrier de chaque mois est là pour le rappeler. Pourquoi ne pas aussi « éduquer en amusant » ? Pourquoi ne pas faire de l'*Almanach* un miroir, en lui proposant des images de sa vie quotidienne ? Et pourquoi ne pas compléter l'illusion en ayant l'air de faire venir le texte d'un autre enfant comme lui ?

Dès la première année (*Almanach 1941*), Colette Vivier trouve la base, très simple, de la solution. Au mois de mai, on peut lire un texte charmant : le journal croisé de Rémi et d'Isabelle; Rémi est né un 5 mai. Dans son journal du 3 mai, il explique qu'il a demandé pour son anniversaire, comme cadeau, le droit de faire comme dans le proverbe : « En mai, fais ce qu'il te plaît ». Dans son journal du 6 mai, sa sœur Isabelle raconte ce qui en



*Almanach du Gai Savoir pour enfants, 1944,*  
ill. Beuville, Gallimard

est résulté (!)... Au mois d'octobre, Rémi et Isabelle écrivent des lettres parallèles à tante Fine pour faire des récits, contrastés, du jour de la rentrée des classes... Il faut donc un héros double, garçon et fille, des textes alternés, une énonciation à la première personne (ici journal ou correspondance). Après avoir « brûlé » en 1941, Colette Vivier devient tiède en 1942. En mars, une scène de théâtre où l'on voit Rémi faire dans la rue, pour un journal qu'il compose avec ses amis, un reportage sur le « surmenage scolaire » ! En septembre, un certain « Alain » écrit à sa mère pour lui raconter une mésaventure de vacances. En octobre et en novembre, on se refroidit carrément : deux « contes » à la troisième personne, et voici que le héros garçon s'appelle maintenant « Jean ». Mais en janvier 1943, c'est la trouvaille.

Ils s'appellent Rémi et Didine (diminutif de Claudine) Arlaud. Ils ont dix ans. Ils habitent Paris, près du Luxembourg (c'est le quartier de Colette Vivier, qu'elle représente dans *La Maison des Quatre-Vents*). Ils vont au lycée, ils sont en sixième. De janvier 1943 à décembre 1948, pendant six ans, ils seront au rendez-vous tous les mois. Souvent c'est Rémi qui commence en janvier. Didine enchaîne en février, etc. Chacun sa chronique mensuelle. On est sûr de les retrouver.

Plus de journal ni de correspondance : ils s'adressent directement au lecteur (ou à la lectrice). Rémi parle aux garçons, comme à des copains dans la cour de récréation. Ah mes amis ! Didine parle aux filles, ah mes amies, vous savez comme sont les garçons... Elle est bonne élève, lui, plutôt inégal... Elle est sage, lui plutôt désordonné et turbulent... Mais tous deux au fond bon cœur, des modèles positifs. Leur chronique est courte, deux ou trois pages, fortement structurée autour d'une anecdote ou d'une situation, toujours racontée de manière piquante ou comique. Elle est toujours au fond « éducative », comme chez la comtesse de Ségur, mais on ne s'en aperçoit pas. A cause du ton. Du « naturel ». Quand on regarde de près, on s'aperçoit que le récit est organisé de façon très théâtrale, fait parfois beaucoup de place au dialogue. Mais ce qui domine, c'est la manière dont Rémi et Didine, les yeux hors de la tête, viennent vous raconter leurs histoires, vous prendre à témoin de leurs échecs ou de leurs succès, cherchent à vous faire partager leur vie. C'est passionnant parce que c'est passionné. Leur engagement sonne juste, et en même temps le texte peut se lire à deux niveaux. Il y a l'humour de Rémi et Didine eux-mêmes, qui voient le côté drôle des gens et des situations. Et puis un autre humour par derrière, qui vous fait sourire avec tendresse de leur sérieux. Quand j'ai relu récemment en famille l'*Almanach* de 1943, toutes les générations souriaient, mais pour des raisons différentes... Goscinny retrouvera, avec *Le Petit Nicolas*, le secret de ce double sourire...

Rémi et Didine ont, semble-t-il, dix ans. Ils auront toujours dix ans. En mai 1943, Rémi fête son dixième anniversaire. En octobre 1947, le voilà qui redouble ce qui a l'air d'être une sixième. Les héros des « séries » pour enfants sont d'éternels redoublants. Tintin ne vieillit pas. A vrai dire beaucoup de productions pour adultes obéissent aux



*Almanach du Gai Savoir pour enfants, 1947,*  
ill. Beuville, Gallimard

mêmes règles. C'est que le public des *Almanachs*, lui, se renouvelait. C'est aussi qu'il y a dans cet immobilisme une vérité psychologique. Une année, à dix ans, est un espace de temps énorme, et la vie n'apparaît encore que comme une éternelle enfance. La forme même de l'*Almanach* souligne l'aspect cyclique du temps. Rémi et Didine n'ont ni passé, ni avenir. Ils vivent dans un éternel présent, rythmé par l'école et les vacances. J'allais dire les saisons, - mais ce sont des enfants des villes, même s'il arrive à Didine de célébrer le printemps, quand la terrasse du Luxembourg est couverte de fleurs roses. On ne sait pas grand chose de leurs parents, sinon qu'ils vivent à Paris, n'ont pas de problèmes matériels, envoient leurs enfants au lycée, appartiennent donc à la petite ou grande bourgeoisie, comme la plupart des lecteurs de ces *Almanachs*. Sous leur protection, Rémi et Didine vivent comme dans une île. Leurs graves soucis, leurs déconvenues, leurs apprentissages sont en fait des formes du bonheur. - C'est seulement maintenant que je réalise que l'enfant que j'étais aimait

avant tout cette sécurité. - Rémi et Didine ne sont jamais affrontés à des « grands problèmes ». La sexualité n'existe pas pour eux. Ils ne rencontrent jamais la violence ou la misère. Ils ne pensent jamais à la mort. Je remarque d'ailleurs aussi pour la première fois qu'ils n'ont pas de religion. Ce sont des enfants de l'école laïque. Le contexte historique de ces années de guerre est lui-même totalement absent : de 1941 à 1945, pas de restrictions, de cartes de ravitaillement, d'Allemands ou de bombardements<sup>1</sup>. Il ne faut nullement en conclure que Colette Vivier aurait écrit pour les enfants des textes aseptisés, et infantilisants. Dans ses romans, elle a choisi de représenter l'enfant face à la maladie, la misère, la guerre (*La Maison des Petits Bonheurs*, *La Grande Roue*, *La Maison des Quatre-Vents*). - Mais c'est une question de « genre » littéraire : le roman se prête à de tels apprentissages, aux grands choix existentiels. L'almanach, lui, traite avant tout de la vie quotidienne. Il cherche à enseigner une forme de sagesse : un art de s'adapter, de savourer les petites joies de la vie, de tirer profit des petites erreurs. Rémi et Didine vivent avec intensité ces petites choses qui arrivent tous les jours, ils apprennent à l'enfant-lecteur à regarder les gens autour de lui, à trouver du sel et du sens à des incidents très ordinaires, à évaluer ses conduites. Ils lui donnent l'idée qu'il pourrait lui aussi exprimer tout cela avec des mots. D'ailleurs il y a parfois des grands tableaux qu'on suggère de remplir. Trois colonnes : Rémi, Didine, vous. Les deux premières sont remplies, la troisième blanche. En 1944, c'est : **CE QUE VOUS PREFEREZ/CE QUE VOUS AIMEZ LE MOINS**. En 1945, **COMBIEN VOUS EN COUTE-T-IL ?** Il faut noter de 0 à 20 le désagrément qu'on a en face de différentes situations. Voici la liste des situations, in extenso. Elle donne une bonne idée du cadre de vie des enfants, et de l'enjeu de l'*Almanach* :

Aller chez le dentiste  
 Réciter une poésie en public  
 Etre privé de dessert  
 Préparer une composition d'histoire avec beaucoup de révisions  
 Supporter un cataplasme très chaud  
 Manger ce que vous détestez le plus  
 Vous lever de très bonne heure  
 Recevoir une gifle  
 Faire une commission  
 Sortir le dimanche avec les grandes personnes  
 Faire deux heures de gammes au piano  
 Vous plonger d'un seul coup dans l'eau froide



*Didine et Bixibo, in : Almanach du Gai Savoir pour enfants, 1947, ill. Beuville, Gallimard*

Pour avoir une idée du ton du livre, sachez que Rémi a rajouté une note narquoise à l'une des réponses de Didine, qui lui a rendu la politesse. Taquinerie normale entre frère et sœur... Bizarrement (j'y pense tout à coup), on ne nous dit jamais qu'ils sont jumeaux, et pourtant ils ont l'air d'avoir exactement le même âge !

En 1946, nouveau jeu, qu'on est invité à pratiquer, à compléter, le « jeu japonais des petites choses » (inspiré des *Notes de chevet* de Sei Shônagon, qui plus tard inspireront tant Georges Perec) : « Petites choses détestables ; petites choses qui font plaisir ; petites

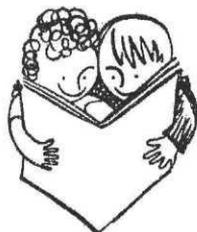
choses insupportables ; petites choses qui flattent ; petites choses désolantes ; petites choses qui font battre le cœur ; petites choses agréables à voir ; petites choses rares... ». La vie est faite de ces petites choses-là, - elles ne sont petites que pour celui qui n'y a jamais réfléchi, ne s'y est jamais arrêté, ne les a jamais savourées...

Le charme des chroniques de Rémi et de Didine est qu'elles sont éparpillées aux douze coins du livre, et qu'elles sont écrites de la même manière simple et directe que les documentaires et jeux qui remplissent l'espace de chaque « mois ». Comme eux, elles sont accompagnées de dessins de Beuville dont le graphisme subtilement « maladroit » ou « candide » peut donner l'impression que ce sont Rémi et Didine (ou l'enfant qui lit) qui ont illustré le livre. Les dessins et graphismes utilisent, en plus du noir, une, puis, après la guerre, trois couleurs, rouge, bleu, vert. Il n'y a aucune autre illustration, mais il n'y a pratiquement pas une page sans accompagnement graphique. C'est un plaisir pour l'œil. Cela aère la page, compense ce que la typographie un

peu serrée pourrait avoir d'austère. Chroniques et documentaires, textes et dessins forment un espace homogène, complice et charmant.

Colette Vivier aimait la forme de l'almanach. Elle l'a abandonnée en 1948 après huit ans pour éviter de se répéter (en particulier dans les documentaires et jeux), et son ton est si personnel qu'il était difficile que quelqu'un prenne la suite. Elle est revenue d'ailleurs plus tard à cette forme, dans son dernier roman, *Le Calendrier de Vincent* (1980). J'ai dit en commençant qu'il était « hors de question » de rééditer ces almanachs. Pour être fidèle à son projet, il faudrait plutôt proposer aux enfants d'aujourd'hui des almanachs qui remplissent la même fonction, par des moyens peut-être différents. Mais pourquoi ne pas sauver la partie la plus savoureuse des *Almanachs du Gai Savoir*, en rééditant en un livre unique les six années de la chronique tenue par Rémi et Didine de 1943 à 1948 ?

Cela vous permettrait, entre autres, de savoir qui était Bixibo. ■



---

(1) Ce n'est nullement par désengagement : Colette Vivier a fait partie d'un des premiers réseaux de Résistance, celui du Musée de l'homme. Mais elle a choisi de proposer à ses jeunes lecteurs l'image d'une vie quotidienne en temps de paix. Quant à l'histoire contemporaine, jusqu'en 1944 il lui était impossible d'en parler. Elle apparaît à partir de 1945, mais seulement dans les documentaires (par exemple, en 1945, des souvenirs d'enfance de Churchill ; en 1946, la libération de Paris, etc.). Le roman *La Maison des Quatre-Vents* (1946) évoque l'Occupation et la Résistance.

ÉCRIVEZ A



CE QUE VOUS PENSEZ  
DE CET ALMANACH

*et ce que*

*vous souhaitez trouver dans celui de*

**1946**